

**PATRIMOINE**

Au Salon du dessin, la version intime des œuvres célèbres

L'événement parisien, qui se tient au Palais Brongniart est devenu une institution. Petites et grandes œuvres y sont proposées à la vente pour quelques milliers d'euros et jusqu'à un peu plus d'un million.

Judith Benhamou

Le Salon du dessin est au dessin ce que la Tefaf de Maas-tricht est à la peinture : un lieu d'excellence, un rendez-vous international incontournable de la discipline. Il s'agit cependant d'une plateforme de découvertes de taille modeste : elle ne compte que 39 exposants. Cette année, la manifestation se déroule au Palais Brongniart, du 20 au 25 mars et attire, comme à son habitude, une centaine de conservateurs du monde entier. A titre d'exemple, ils ne sont pas moins de cinq du Metropolitan Museum of Art de New York, à faire spécialement le voyage.

Les amoureux de l'histoire de l'art vont, par exemple, s'arrêter sur le stand du Français Eric Coatalem qui présente un pastel de Mary Cassatt, réalisé vers 1906. Cassatt est au centre de l'actualité pour d'abord raisons. D'abord parce qu'elle fait partie des rares peintres femmes impressionnistes et parce que l'on fête cette année les cent cinquante ans du mouvement qui a bouleversé la peinture, ouvrant la voie à la modernité. Ensuite parce qu'au mois de mai, l'influent musée de Philadelphie consacre un grand show à cette femme qui assura la promotion de ces amis outre-Atlantique.

Un personnage arachnéen de Miro

L'œuvre, dans un remarquable état de conservation, représente un petit garçon richement vêtu, au regard très doux. Elle a été adjugée

le 21 avril 2022 pour 320.000 euros chez le commissaire-priseur de Neuilly-sur-Seine Aguttes. Eric Coatalem en demande désormais un million d'euros, ce qui en fait un des prix les plus élevés du Salon. « *Les dernières ventes aux enchères aux Etats-Unis ont fait monter les prix jusqu'à deux ou trois millions d'euros pour des œuvres comparables. Je suis en dessous des cotes du marché anglo-saxon* », observe le marchand.

Au sommet des propositions du Salon, juste un peu plus cher, la galerie 1900-2000 propose une grande composition polychrome de la pleine période surréaliste à Paris, de l'Espagnol Joan Miro, à vendre pour 1,2 million d'euros. Les bonnes œuvres anciennes de Miro sont rarissimes. Le marchand new-yorkais Joan Robledo-Palop, fondateur de la galerie Zeit a fait spécialement le voyage pour l'occasion. Il montre, entre autres, une encre noire sur papier de Miro datée de 1936. Elle est marquée d'un geste radical : un personnage arachnéen en mouvement qui cherche à toucher une forme organique.

Une feuille d'Ingres pour 25.000 euros

Parmi les découvertes importantes du Salon, il y a une feuille d'un des plus grands dessinateurs de l'histoire de l'art, Jean-Auguste-Dominique Ingres. Le marchand Louis de Bayser – dont le grand-père était déjà marchand de dessins à Paris en 1936 – explique que le marché des feuilles d'Ingres consiste surtout en ses portraits virtuoses au

crayon réalisés pour arrondir ses fins de mois. En 1997, l'un de ceux-ci, le portrait du général Dulong de Rosnay, avait été adjugé pour le prix record pour une œuvre sur papier d'Ingres de 1,4 million d'euros. « *En revanche, ses études préparatoires sont majoritairement au musée Ingres de Montauban. Il les avait conservées dans son atelier.* »

Le 7 décembre 2023, à Drouot, était dispersé le fond d'atelier d'un élève d'Ingres complètement oublié, un certain Pierre-Auguste Pichon. Au milieu de ses propres œuvres figurait un papier dont la paternité n'était pas indiquée. Les regards des experts, dont celui de Louis de Bayser, ne s'y sont pas trompés. Le lot estimé quelques centaines d'euros a été adjugé pour 390.000 euros. Il est aujourd'hui proposé au Salon du dessin pour 700.000 euros. Il s'agit d'une étude montrant un garde romain pour le tableau « Le Martyre de saint Symphorien », une peinture aujourd'hui conservée dans la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. Il y a d'autres dessins d'Ingres à la foire.

Sur le stand d'Ambroise Duchemin on trouve, entre autres, une petite feuille, une étude de femme nue vers 1839, pour une des versions d'un de ses plus fameux tableaux : « Roger délivrant Angélique ». On reconnaît la gestuelle de la demoiselle aux poignets attachés qui penche sa tête vers l'arrière. Cette mini-Angélique est à vendre pour 25.000 euros.

